

Les usages temporels de la préposition *uz* en serbe et leurs équivalents en français

Tijana Asic

Université de Belgrade

Pragmatique et Cognition, Institut des Sciences Cognitives, Lyon
<tijanaasic@hotmail.com>

Résumé

Dans cet article, je montre que les contraintes qu'une préposition spatiale (uz) impose sur ses arguments spatiaux sont aussi reflétées dans ses usages non-standard. Cependant, les contraintes sur la cible et le site abstraits sont beaucoup plus complexes et impliquent des notions qui n'existent pas dans le domaine des objets matériels. Cela n'est pas étonnant, étant donné le fait que les entités temporelles (les éventualités) sont ontologiquement différentes des entités spatiales. Mon analyse des contraintes sur les arguments de uz et surtout l'analyse de l'interprétation des constructions avec uz temporel et de leurs équivalents en français montre que la pragmatique doit avoir un rôle important dans l'investigation linguistique des prépositions.

Mots-clé : sémantique, pragmatique, préposition, espace, temps.

1. Introduction

La préposition *uz* en serbe a une grande variété d'usages spatiaux et abstraits. Ce qui la distingue particulièrement des autres prépositions en serbe¹, c'est le fait qu'elle impose des contraintes très strictes sur la nature géométrique de sa cible et son site². Dans ce travail j'essaierai de vérifier si ces contraintes se retrouvent aussi dans son usage non-spatial (temporel). Chose intéressante, dans l'usage temporel de cette préposition, son deuxième argument (le site) est toujours interprété comme une clause. Une de mes tâches sera de voir sur quel mécanisme sémantique repose ce phénomène. Finalement, j'effectuerai une analyse comparative avec le français, en confrontant les constructions avec *uz* temporel en serbe et les constructions qui leur sont sémantiquement équivalentes en français.

¹ Sur les prépositions en serbe et les prépositions en général, voir Asic (2004).

² La cible (*figure* en anglais) est une entité en mouvement (réel ou imaginaire mais toujours possible) dont la localisation est conçue comme une variable. Le site (*ground*, en anglais) est stationnaire dans un certain cadre de référence. La localisation ou le chemin de la cible dépend du site (voir Talmy 2000).

2. Les usages spatiaux de *uz*

2.1. Quelques exemples

Voici quelques exemples des différents usages de la préposition *uz* dans le domaine spatial :

- (1) Brod plovi uz reku .
Bateau navigue uz rivière
Le bateau remonte la rivière (navigue à contre courant).
- (2) Veverica se vere uz drvo.
Ecureuil réflexif grimpe uz arbre
L'écureuil grimpe dans l'arbre.
- (3) Dusan seta uz obalu reke.
Dusan promène uz rive rivière
Dusan se promène le long de la rive.
- (4) Glavni put je uz more.
Principale route est uz mer
La route principale longe la mer.
- (5) Tvoja metla je uz zid.
Ton balai est uz mur
Ton balai est contre le mur.
- (6) Marama mi je uz vrat.
Echarpe moi est uz cou
J'ai une écharpe autour de mon cou.
- (7) Abi i Axel stoje jedan uz drugog.
Abi et Axel sont debout un uz autre
Abi et Axel sont l'un à côté de l'autre.

2.2. Le sémantisme de base de la préposition *uz*

La grande variété d'exemples suggère qu'il n'est pas facile de donner le sémantisme de base de la préposition *uz*. Avant d'essayer de le faire, j'aimerais souligner que dans mes travaux (voir Asic 2004) j'opte pour des définitions minimalistes des prépositions. Par définition minimaliste, j'entends une définition de simplicité maximale³. Elle est en général basée sur les prédicats méréo-topologiques (Casati & Varzi 1999) et doit satisfaire toutes les variétés des usages de la préposition en question (usages standard et non-standard). Elle doit aussi laisser la place aux inférences contextuelles (Grice 1975, Sperber & Wilson 1986).

Les exemples (1), (2), (5) et (6) suggèrent l'idée de force que la cible exhibe contre le site (1) ou la gravitation « présente » dans le site (exemples (2), (5), (6)). Cependant dans les exemples (3), (4) et (7) ce

³ Cela signifie qu'elle devrait reposer sur les relations méréo-topologiques de base (Casati & Varzi 1999) et qu'on évite d'y mettre d'autres concepts. La définition minimaliste des prépositions répond au principe du rasoir d'Occam modifié (Grice 1978) qui impose aux sémanticiens de ne pas multiplier les sens des mots.

conflit n'existe pas : dans (3) la cible est en mouvement et elle suit la borne horizontale du site, tandis que dans (4) la borne horizontale de la cible touche la borne horizontale du site. Finalement, dans l'exemple (7), deux corps sont à proximité le long de leur axe vertical (il est important de réaliser ici qu'ils ne supportent pas physiquement l'un l'autre).

Il n'est pas difficile d'identifier ce que tous ces exemples ont en commun : il y a toujours une sorte de contact entre la cible et le site. Plus précisément, si la cible est statique le contact existe entre sa plus longue dimension et la plus longue dimension du site. Mais si la cible est dynamique, elle bouge le long le site. Ainsi, on a de nouveau un contact mais cette fois entre la trajectoire de la cible et le site. Par conséquent, la définition de *uz* doit (au moins partiellement) reposer sur la relation du contact faible (voir Casati & Varzi 1999) :

$$CFxy =_{df} \neg Cxy \wedge Cx(c^4(n^5y))$$

(*x est en contact faible avec y est égal, par définition, à x n'est pas connecté à y et x est connecté à la clôture du voisinage de y*)

Cependant, on a déjà vu que avec *uz* le contact est parfois si faible qu'il peut être réduit à la relation de proximité. On peut donc définir le sémantisme de base de *uz* par la relation appelée *contact extrêmement faible* (Asic 2004, Reboul & Asic 2004⁶) :

$$CEFxy =_{df} \neg Cxy \wedge ECx(c(ny))$$

(*x est en contact extrêmement faible avec y est égal, par définition, à x n'est pas connecté à y et x est connecté de façon externe à la clôture du voisinage de y*)

Les exemples suivants montre que dans le cas de *uz* le vrai contact n'est pas obligatoire :

- (8) Marama mi je tesno /labavo uz vrat.
Echarpe moi est étroitement/relâché uz cou
L'écharpe me serre le cou. / L'écharpe est relâchée au tour de mon cou.
- (9) Pantalone su mi skoro/skroz uz noge.
Pantalons sont moi presque/tout à fait uz jambes
Le pantalon me moule presque/tout à fait les jambes.

Le premier exemple — (8) — montre que, dans le cas de *uz*, la proximité entre la cible et le site peut varier : elle peut être relativement maximale, lorsque les deux entités sont en contact, (*étroitement uz*) ou relativement minimale, lorsque les deux entité sont l'une à côté

⁴ C est la clôture ($cx =_{df} \sim(ex)$) (Casati & Varzi 1999).

⁵ $ny =_{df} \iota w(Pyw \wedge Opw \wedge \forall z((Pyz \wedge Opz) \rightarrow Pwz))$: opérateur du voisinage défini par Asher & Vieu (1995).

⁶ Je remercie Anne Reboul pour son aide précieuse dans les définitions formelles des prépositions.

de l'autre (*relâché uz*). À la différence de *uz*, la préposition *na* (*sur*) en serbe désigne le contact authentique et obligatoire. D'où l'inacceptabilité de la phrase suivante :

- (10) *Kapa mi je skoro na glavi⁷.
Bonnet moi est presque sur tête
Le bonnet est presque sur ma tête.

Passons maintenant à la notion de force (en fait, il d'agit du conflit entre deux forces)⁸ qui est habituellement associée à la préposition *uz*. Elle apparaît lorsque le site est non-horizontale (vertical ou incliné), et manifeste la force de gravitation, ou lorsqu'il a sa propre direction interne (comme rivière, torrent ou cascades). Pourrait-on donc conclure que la notion de force doit faire partie du sémantisme de base de *uz* et non être considérée comme une inférence contextuelle ? Voici un argument assez fort défendant cette hypothèse : dans les exemples ci-dessous cette préposition ne peut pas être utilisée :

- (11) Veverica se spusta *uz/niz drvo.
L'écureuil refl. descend uz/niz arbre
L'écureuil descend de l'arbre.
- (12) Spustamo se *uz/niz planinu.
Descendons refl. uz/niz montagne
Nous descendons la montagne.

À sa place, il faut employer la préposition *niz* qui désigne l'absence de conflit entre la cible et le site. En somme, je suggère, pour le moment, le sémantisme de base suivant pour *uz* :

$xuzy =_{df} CEFxy \ \& \ force^{dind}{}^9(y, x)$
(*x uz y est, par défintion, égal à x est en contact extrêmement fable avec y et y exerce une force (directement ou indirectement) sur y*).

Je reviendrai plus tard sur cette définition.

2.3. Les contraintes sur la nature de la cible et du site

En parlant de la relation de contact j'ai déjà mentionné que *uz* impose certaines conditions sur la forme de la cible et du site. En effet, le contact est toujours entre l'axe le plus long de la cible (ou si la cible est en mouvement entre sa trajectoire) et l'axe le plus long du site. Plus

⁷ Le seul cas où cette phrase pourrait être acceptable est le cas où on regarde (dans une situation imaginaire, par exemple dans un film, un bonnet en train d'atterrir lentement sur la tête. On pourrait donc prononcer cette phrase au moment où le bonnet est tout près de la tête.

⁸ L'idée du conflit entre deux forces s'inscrit d'une certaine mesure dans ce que Talmy (2000) appelle *les patrons de base de la force courante* (*the basic steady-state force-dynamic patterns*), où la force antagoniste s'oppose à la force agoniste (Talmy 2000, 415). La force antagoniste est, dans le cas de *uz*, clairement la force de gravitation. Le mouvement d'un objet s'y oppose et la vainc.

⁹ J'essayerai dans mes futurs travaux de faire une modélisation formelle de cette notion.

précisément, le site doit être vu comme une ligne (horizontale, verticale, droite ou courbée). Cela signifie que, dans le cas de *uz*, bien qu'en réalité les objets soient tri-dimensionnels, on les regarde comme les entités uni-dimensionnelles (les autres dimensions sont marginalisées). Le site doit être plus grand que la cible et statique.

Quant à la cible, elle peut être en mouvement ou en repos. Dans le premier cas, elle est vue comme une ligne et ne peut pas être réduite à un point. D'où l'inacceptabilité de l'exemple suivant :

- (13) ? Kliker je *uz zid*.
Bille est *uz mur*
La bille est à côté du mur.

Dans le deuxième cas, elle est vue comme un point qui bouge le long du site (et ainsi forme une trajectoire qui est vue comme une ligne).

- (14) Kliker se *kotrlja uz zid*.
Bille refl. roule *uz mur*
La bille roule le long du mur.

3. Les emplois non-spatiaux de *uz*

3.1. Les exemples

Comme les autres prépositions spatiales en serbe (Asic 2004), *uz* peut aussi avoir des compléments non-spatiaux :

- (15) *Abi vezba aerobik uz muziku.*
Abi exerce *aérobic uz musique*
Abi fait de l'aérobic en écoutant la musique.
- (16) *Dusan spava uz televiziju.*
Dusan dort *uz télévision*
Dusan dort et la télé est allumée (malgré le/ grâce au bruit provenant de la télé).
- (17) *Odmaram se uz slike sa letovanja.*
Repose refl. *uz photos des vacances d'été.*
Je me repose en regardant les photos des vacances d'été.
- (18) *Opustim se i nasmejem uz TV reklame.*
Détends refl. et rigole *uz télé publicité.*
Quand je regarde les publicités à la télé je me détends et je rigole.
- (19) *Provela sam divno vece uz knjigu « Pesma Seve ».*
Passé suis *magnifique soirée uz livre « Chanson l'alouette ».*
J'ai passé une soirée magnifique en lisant le livre « La Chanson de l'alouette ».
- (20) *Prijatno smo caskali uz kafu i kolace.*
Agréablement sommes *papoté uz café et gâteaux*
Nous avons papoté avec plaisir en prenant du café et des gâteaux.
- (21) *Napisacemo zajedno to pismo uz rucak.*
Ecrivons *ensemble cette lettre uz déjeuner*
Nous allons écrire cette lettre ensemble en prenant nos déjeuners.
- (22) *Plakala je uz « Mesecevu Sonatu ».*
Pleuré est *uz 'Lunaire Sonate »*
Elle pleurait en écoutant la « Sonate au Clair de Lune ».

Manifestement, dans les exemples ci-dessus, la relation entre la cible et le site n'est pas de nature spatiale. Dans toutes ces phrases, la cible est une sorte d'éventualité. Quant au site, il correspond à l'intervalle temporel durant lequel l'éventualité a lieu. Cependant, cette thèse doit être corrigée. En effet, dans certains exemples, le complément de *uz* ne réfère pas seulement à l'intervalle temporel mais représente une sorte de cause très faible (défaisable, donc pragmatique) du procès exprimé par le verbe — (18), (19), (22) — ou la manière dont il est réalisé — (15), (17), (20), (21). Je reviendrai plus tard sur l'exemple (16) qui peut être compris de différentes manières.

3.2. La relation de recouvrement temporel

Dans l'ontologie temporelle, on distingue d'habitude trois types de relations entre les entités temporelles (Reboul 2000) : l'inclusion (23), la succession (24) :

- (23) Zavoleli su se tokom jednog kongresa u Beogradu.
Aimé sont se durant un congrès à Belgrade
Ils sont tombés amoureux l'un de l'autre durant un congrès à Belgrade.
- (24) Otputovao je posle Bozica.
Parti est après Noël
Il est parti après le Noël

La troisième relation est celle de recouvrement entre x et y (x , l'intervalle durant lequel l'éventualité-cible a lieu et y , l'intervalle durant lequel le site temporel existe) :

$$Oxy =_{df} \exists z (P^{10}zx \wedge Pzy)$$

Notons ici que les langues en général n'ont pas de préposition spécialisée pour cette troisième relation (Asic 2003). Cependant il semble que c'est la relation désignée par la préposition *uz* en serbe dans son emploi temporel. En effet, pour tous les exemples de *uz* temporel que j'ai cités ci-dessus, la même chose vaut : *uz* désigne la relation de recouvrement entre deux entités temporelles. Cela signifie qu'il y a des moments dans le temps dans lesquels x et y sont vrais simultanément¹¹. La même chose vaut pour l'espace. Lorsqu'on dit : *Put je uz plazu* (*La route longe la plage*), on ne sait pas où commencent la route et la plage et si x (*la route*) est une partie de y (*la plage*) ou *vice-versa*. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il y a un recouvrement entre ces deux longueurs.

J'aimerais ajouter ici que la préposition *uz* n'accepte comme complément ni les événements stéréotypés (*anniversaire, match de football, etc.*), ni les entités calendaires :

¹⁰ P est la relation méréologique de *partie* (Casati & Varzi 1999).

¹¹ Pour plus sur la relation de recouvrement voir Asic (2003).

- (25) * Zabavljali su se uz rođendansku zabavu.
Amusé sont refl uz anniversaire fête
Ils se sont amusés pendant la fête d'anniversaire.
- (26) * Odmorila sam se uz juni.
Reposée suis refl uz juin
Je me suis reposée au mois de juin

Ici, au lieu de *uz*, il faut employer soit la préposition *tokom* (*durant*), soit la préposition *u* (*dans*) pour les mois de l'année, soit la préposition *na* (*sur*) pour les événements :

- (27) Zabavljali smo se na rođendanskoj zabavi / tokom rođendanske zabave.
musé sont refl sur anniversaire fête / pendant anniversaire fête
Ils se sont amusés pendant la fête d'anniversaire.
- (28) Odmorila sam se u junu / tokom juna.
Reposée suis refl dans juin / pendant juin
Je me suis reposée au mois de juin.

A mon avis, cette impossibilité est due au fait que le sémantisme de base de *uz* repose sur la notion de contact extrêmement faible. Il s'agit d'une relation possible dans le domaine temporel (voir Asic 2004), mais qui prévient la relation d'inclusion entre le site et la cible. Par conséquent, ce que l'on obtient, c'est une co-existence temporelle entre deux entités temporelles autonomes qui partagent certaines parties de leurs durées et qui sont thématiquement cohérentes. Voici donc la formule qu'on obtient pour la relation temporelle avec *uz* :

- (29) Veran cita uz muziku.
Veran lit uz musique
Veran lit et la musique joue (et on peut inférer que Veran l'écoute).
 $\exists e$ (musique(e) \wedge $\exists e'$ (Veran lit(e') \wedge d(e') \subseteq d(e)))
il existe un *e* (musique(e)) et il existe un *e'* (Veran lit *e'*) et la durée de *e'* est une partie temporelle de la durée de *e*

Ce type de relation ne semble pas être possible lorsque les entités-sites sont des événements stéréotypés.

Reste, toutefois, une question : que se passe-t-il avec la relation de force (le conflit entre *x* et *y*) dans le domaine temporel. Manifestement, elle n'est pas si évidente entre les entités temporelles. Alors qu'elle est peut-être présente dans les exemples tels que (16) (où Dusan dort malgré le bruit), elle n'est pas imaginable dans les autres exemples. La question qui s'impose ici est de savoir si vraiment, dans (16), la relation entre *x* et *y* est obligatoirement celle de la concession. Je reproduit ici l'exemple en question en ajoutant d'autres compléments:

- (30) Dusan spava uz televiziju / toliku buku / opustajucu muziku.
Dusan dort uz télévision / tel bruit / relaxante musique

Il est clair ici que dans le cas de *tel bruit*, l'interprétation du complément devrait être concessive (*Dusan dort bien qu'il fait un tel bruit*), alors que dans le cas *musique relaxante* l'interprétation du complément est (faiblement) causale (*Dusan s'est probablement endormi grâce à la*

musique relaxante). Or, dans les deux cas les inférences sont pragmatiques et peuvent facilement être annulées.

Tout cela suggère que dans l'emploi non-spatial de *uz*, il n'y a que la relation du *contact* qui est présente. Pour cela, j'aimerais encore une fois revenir sur le sémantisme de base de *uz* en proposant la définition suivante (tout à fait minimaliste) :

$xuzy =_{df} CEFxy$
(x uz y est égal, par définition, x est en contact extrêmement faible avec y)

Cela veut dire que la notion de conflit entre les forces apparaît uniquement dans certains cas spécifiques, à savoir dans l'usage spatial de *uz* lorsque la cible est en mouvement et va contre le site qui est non-vertical et/ou possède sa propre force inhérente. Dans tous les autres cas, il n'y a que la relation de contact extrêmement faible qui soit présente.

3.3. La nature de la cible et du site dans l'interprétation temporelle de *uz*

Ma première question concerne la nature des arguments temporels de *uz* : plus précisément, je voudrais vérifier si *uz* impose des contraintes sur la classe aspectuelle de ses arguments. Avant de répondre à cette question, je présenterai succinctement la théorie de Vendler (Vendler 1957).

3.3.1. L'ontologie de Vendler

Dans son article de 1957, Vendler a introduit des classes aspectuelles (dans sa terminologie, on les appelle *types de verbes*), ainsi que des notions qui décrivent la nature ontologique des verbes.

Tout d'abord, il distingue deux grands types d'éventualités¹², les *états* et les *événements*. Les états (comme *posséder, désirer, savoir*) se distinguent des événements en ce qu'ils ne supposent pas d'agent. La catégorie des événements se subdivise en trois sous-catégories : les *activités* (*courir*), les *accomplissements* (*faire un gâteau*) et les *achèvements* (*gagner la course*)

Mais il convient ici de se demander quelles sont les notions qui sont sous-jacentes à cette division. Il s'agit surtout de la notion de *vérité* (à savoir la vérité de la phrase par rapport à un sous-intervalle), de la notion de *dynamisme* (une éventualité est dynamique si elle produit un changement de l'état du monde), de la notion de la *télicité* (une éventualité est télique si elle possède une borne naturelle) et de la notion d'*homogénéité* (chaque partie du processus est semblable au

¹² Par *éventualité*, Vendler (1957) désigne toutes les entités temporelles individualisables.

processus dans son ensemble).

Les états et les activités ont beaucoup de points communs : ils sont vrais dans tous les sous-intervalles, non-dynamiques, homogènes, et n'ont pas de borne « naturelle » (ils sont atéliques). Par contraste, les accomplissements et les achèvements ne sont pas vrais dans tous leurs sous-intervalles, ils sont téléliques, hétérogènes et dynamiques. La différence entre les uns et les autres consistent en ce que les premiers ont une durée et sont divisibles en partie, alors que les seconds sont instantanés et ne sont pas divisibles en parties. Ainsi, on peut en conclure que les éventualités et leurs différents types correspondent aux différents types d'individus temporels que l'on peut distinguer (sur la base notamment d'un certain nombre de tests linguistiques, raffinés depuis par d'autres auteurs, voir Moeschler et al. 1998).

3.3.2. Les contraintes sur la cible temporelle

Dans la majorité des exemples que j'ai présentés, l'éventualité-cible est une activité, sauf dans le cas de (19) et (21), où l'on a des accomplissements. Mais avant de proposer une règle, je vais tester les phrases où l'éventualité-cible est un état (31) ou un achèvement (32) :

- (31) * Postojim uz muziku.
Existe uz musique
J'existe et la musique joue.
- (32) * Sreli su se uz film.
Rencontrés sont refl. uz film
Il se sont rencontrés lors d'un film.

Les deux phrases sont inacceptables. Cela signifie que dans le cas de *uz* temporel l'éventualité-cible doit être une activité ou un accomplissement (on préfère la première possibilité). Le fait que les achèvements ne sont pas acceptables n'est pas du tout étonnant, si on se souvient des contraintes sur *uz* spatial. La cible (sauf si elle est en mouvement) doit être vue comme une ligne (entité uni-dimensionnelle) et les achèvements sont les entités 0-DIM (Asic 2004). De plus, le fait que dans l'usage spatial de *uz* on considère des entités comme non-bornées explique la prévalence des activités dans ses usages temporels. Toutefois, le critère de dimensionnalité ne peut pas expliquer pourquoi les états (1DIM et non-bornés) ne sont pas acceptables. À mon avis, cela est lié à l'absence d'agentivité dans le cas des états. Encore une chose : avec les états, il est beaucoup plus difficile d'établir la cohérence thématique qui doit exister entre l'éventualité-cible et l'éventualité-site.

3.3.3. Les contraintes sur le site temporel

Voici la liste des compléments de *uz* dans les exemples cités au § 3.1 : *musique, télévision, photos des vacances d'été, publicités, livre « La chanson*

de l'alouette», gâteaux et café, déjeuner, Sonate au Clair de Lune. Certains d'entre eux sont des entités auxquelles on peut assigner une valeur temporelle, mais d'autres sont purement matériels. Afin de les analyser d'une façon précise j'ai décidé d'utiliser les outils de la théorie de Pustejovsky (1995, 1998). La section suivante de cet article est dédiée au phénomène génératif de la coercion.

4. Uz, les objets-dot et le mécanisme génératif de la coercion

4.1 Sur les *qualia*, les objets-dot et la coercion

4.1.1. Les *qualia* et les types d'objets dans le lexique génératif

Selon Jackendoff (cité dans Pustejovsky 1995, 105), les mots peuvent obtenir un nombre potentiellement infini de sens en contexte, tandis que leur nombre de sens dans le lexique est limité. L'hypothèse de Pustejovsky est que le lexique est *génératif* et qu'il possède au moins quatre niveaux de représentations sémantiques :

- A) la structure d'argument,
- B) la structure aspectuelle (les classes aspectuelles),
- C) la structure de *qualia* (les différents modes de prédication possible avec l'entité lexicale),
- D) la structure d'héritage lexical.

Disons ici quelques mots de la structure de *qualia*. Elle spécifie les quatre aspects essentiels du sens des mots (ou *qualia*) :

- I) l'aspect constitutif, qui concerne la relation entre un objet et ses parties constituantes ;
- II) l'aspect formel, qui distingue l'entité dans un domaine plus large : son orientation, sa largeur, ses dimensions, sa position, sa couleur ;
- III) l'aspect téléique, qui en indique la raison d'être, l'utilité et la fonction ;
- IV) l'aspect agentif, qui indique les facteurs impliqués dans son origine (créateur, artefact, espèce naturelle, chaîne causale).

A titre d'exemple, pour *nouvelle* on a 1) narratif, 2) livre, 3) lecture, 4) écriture.

Chose intéressante, il y a des mots pour lesquels on obtient des *qualia* contradictoires au niveau formel. Ainsi, pour le *déjeuner*, on obtient des résultats contradictoires pour les phrases (33) et (34) :

- (33) Le déjeuner a été délicieux.
- (34) Nos déjeuners durent pendant des heures.

Manifestement, en (33) le *déjeuner* représente la nourriture, mais en

(34) ce mot réfère à l'intervalle temporel pendant lequel on prend le repas de midi. Ajoutons que, même dans une seule phrase, on peut avoir deux sens (matériel et abstrait) d'un mot, comme le montre l'exemple suivant :

(35) Ce livre est lourd et difficile.

Il est important de noter ici que les deux sens de ce mot sont connectés par une relation profonde que l'on appelle *objet-dot de types complexes*. Dans le cas de *livre*, cette relation peut être désignée comme *containement*, puisque le livre (dans les deux sens) contient quelque chose (des pages ou des informations). Voici encore quelques exemples des *objets-dot* de type complexe : *journal*, *sonate*, *pluie*¹³. Enfin, les lexèmes qui ne sont pas de nature complexe sont appelés *objets unifiés* (par exemple *pomme*, *table*, *crayon*).

4.1.2. Le mécanisme génératif de la coercion

Un ensemble de mécanismes génératifs connecte les quatre niveaux de représentations sémantiques et est responsable du comportement polymorphique du lexique, à savoir de l'interprétation compositionnelle des mots en contexte. Parmi ces mécanismes génératifs, figurent les transformations sémantiques suivantes : la coercion (le changement de type), le liage sélectif et la co-composition.

Le *changement de type* (*type shifting*) a été d'abord introduit pour permettre aux opérateurs comme la négation et la conjonction de changer de type selon ce qu'ils modifient. Puis il a été appliqué à n'importe quelle expression linguistique lorsqu'elle change de type selon le contexte. Par exemple, le verbe peut 'coercer' son argument de manière à ce qu'il devienne un certain type d'entité linguistique, afin qu'il corresponde à sa sous-catégorisation. Observons l'exemple suivant :

(36) Dusan veut un verre de lait/ une assiette de frites.

Dans ce cas, les NP en question (*un verre de lait/une assiette de frites*) deviennent des phrases prédicatives (*boire un verre de lait/manger une assiette de frites*).

On peut conclure que la coercion est une opération sémantique qui convertit un argument au type imposé par sa fonction. Par exemple, le nom devient une phrase prédicative, car c'est la fonction que demande le verbe, comme dans l'exemple (4). Autrement, une erreur de type imposerait que la phrase soit considérée comme ininterprétable. D'autre part, on notera que l'expression syntaxique ne dénote pas par défaut un certain type (ou plusieurs types) sémantique et syntaxique.

¹³ Sur la nature complexe du mot *pluie*, voir Asic (2005).

Plutôt, elle produit un certain type selon le contexte.

Passons maintenant à la coercion liée aux connecteurs temporels, (Pustojevsky 1995, 230). Chose intéressante, on trouve des exemples où certains d'entre eux ne sont pas employés avec des entités temporelles :

(37) Si on partait avant le café ?

(38) Ils ont quitté la maison après le dessert.

Ici les GN *café* et *dessert* sont élevés au statut de prédicat. Comme si on avait des phrases :

(39) Si on partait avant qu'on ne serve le café ?

(40) Ils ont quitté la maison après avoir mangé le dessert.

Pustejovsky indique que, dans le phénomène de la coercion, c'est la structure de *qualia* de la phrase nominale particulière qui lui permet d'avoir l'interprétation spécifique. Ainsi pour *café* et *dessert* on a des *qualia* téliques : *servir, prendre, manger, boire* etc. Donc l'interprétation en termes de prédicat est reconstruite à partir du *qualia* du groupe nominal.

Selon Godard & Jayez (1993) cependant, la coercion n'est pas toujours possible, même avec *avant* et *après*. La condition nécessaire pour que la coercion ait lieu est que l'événement 1 (reconstruit à partir du NP, en l'occurrence *trois martinis*) doit être compris comme la cause de l'événement 2 (*se sentir bien*). Si la relation entre e_1 et e_2 est la simple succession, la coercion est impossible:

(41) ?? Après trois martinis, Jean a aperçu Marie .

Je reviendrai plus tard sur la relation entre ce problème et l'emploi temporel de *uz*.

4.2. L'interprétation des compléments de *uz non-spatial*

Quelle est la nature ontologique de compléments de *uz non-spatial* ? Certains d'entre eux sont des objets-dot (*déjeuner, radio*), d'autres sont des objets simples (*musique, café et gâteau*). La lecture temporelle est évidente uniquement pour *déjeuner*. Dans tous les autres cas nous avons besoin du mécanisme génératif de coercion pour obtenir la lecture temporelle de la phrase. Soulignons que la coercion ne peut pas ici être fondée syntaxiquement parce que (à la différence de *avant* et *après*) *uz* ne peut jamais avoir une clause pour argument (voir Asic 2005a) :

(42) *Odmarali smo se uz slusali smo muziku.
Reposé sommes refl. uz écouté sommes musique
Nous nous reposions en écoutant la musique.

(43) *Odmarali smo se uz slusajuci muziku / slusanje muzike.
Reposé sommes refl uz écoutant musique / l'acte d'écouter musique.
Nous nous reposions en écoutant la musique.

Ainsi, la coercion est ici motivée uniquement sémantiquement et dépend des *qualia* téliques des lexèmes employés. Naturellement, tous les mots ne possèdent pas les *qualia* qui leur permettraient d'être coercés :

- (44) Dusan sedi uz sporet.
Dusan assoit uz cuisinière
Dusan est assis à côté de la cuisinière.

Comme le lexème *cuisinière* n'a pas des *qualia* téliques appropriés pour ce type de coercion cette phrase a une lecture purement spatiale. D'un autre côté, le verbe *être assis* n'invite pas à la coercion, puisqu'il désigne un état¹⁴ purement physique (à la différence de verbes tels que *se reposer, rire, papoter, se détendre* etc.)¹⁵.

Observons quand même l'exemple suivant :

- (45) Macka uziva uz sporet i prede.
Chat jouit repose uz cuisinière et ronronne
Le chat prend du plaisir à être à côté de la cuisinière et ronronne

On pourrait attribuer à l'interprétation de cette phrase une certaine valeur temporelle : *lorsque la cuisinière est allumée, le chat adore se mettre à côté et ronronne*. L'interprétation quasi-temporelle est due ici à deux facteurs : au sémantisme de verbe *uzivati* (*prendre du plaisir*) et aux faits que nos connaissances du monde (Sperber et Wilson 1986) nous disent que les chats aiment la chaleur et donc, qu'ils se mettent auprès de la cuisinière.

Il y a encore un phénomène lié à l'emploi temporel de *uz* qui mérite d'être examiné : il s'agit des phrases qui ont comme prédicat le verbe *dormir* :

- (46) * Dusan spava uz slike sa letovanja / knjigu « Pema seve ».
Dusan dort uz photos de vacances d'été/livre « Chanson de l'alouette ».
Dusan dort en regardant les photos des vacances d'été/en lisant le livre « La Chanson de l'alouette ».

En effet, l'exemple (46) n'est pas acceptable bien qu'on y trouve des arguments qui, comme l'on a vu, peuvent être coercés. La cause de cette inacceptabilité réside dans le fait qu'à la différence de la musique et de la télévision qui peuvent exister *per se* (la condition nécessaire et suffisante pour cela est que le locuteur de la phrase soit conscient de leur existence), les livres et les photos ont besoin d'agents actifs qui vont les utiliser. Il s'ensuit que l'interprétation temporelle de *uz* ne peut pas toujours être expliquée avec la coercion telle qu'elle est définie par Pustejovsky (1995), à savoir basée sur les rôles téliques. Il

¹⁴ Je note ici que dans la lecture strictement spatiale de *uz* on peut avoir des états comme les éventualités-cibles.

¹⁵ Ici on a bel et bien un état (*être assis*). Mais la contrainte aspectuelle n'est valable que pour *uz* temporel.

faudrait peut-être réviser et élaborer ce mécanisme génératif.

On peut maintenant formuler un autre critère sur les éventualités-cibles : il faut que l'agent soit conscient et actif. De plus, il faut que l'activité qu'il est en train de faire ne l'empêche pas d'en faire une autre. Observons l'exemple suivant :

- (47) ? *Abi vezba aerobik uz knjigu.*
 Abi exerce aérobic uz livre
Abi fait de l'aérobic en lisant un livre.

La malformation de cette phrase est due au fait qu'il est (d'après nos connaissances du monde) peu probable qu'une personne puisse faire de l'aérobic et lire un livre en même temps.

Peut-être que c'est dans l'agentivité qu'il faut chercher la cause du fait que l'on ne trouve pas les états comme éventualités-cibles. Vu que les états sont non-agentifs il est difficile d'imaginer que leur sujet passif puisse (dans la même phrase) devenir le sujet actif de la clause obtenue grâce à la coercion. De plus, les états existent ontologiquement comme des conséquences des événements — c'est pourquoi leurs compléments ont habituellement un sens causal :

- (48) *Dusan je umoran od učenja.*
 Dusan est fatigué de étudier
Dusan est fatigué d'étudier.

Comme j'ai déjà indiqué, le complément de *uz a*, avant tout, une valeur adverbiale de manière. Et même s'il peut parfois recevoir un sens causal, cette cause est pragmatique et annulable.

Je rappelle ici la règle de Godard & Jayez (1993), qui disent que pour que les connecteurs temporels puissent coercer, il faut que la clause coercée soit interprétée comme la cause du premier événement. À première vue, cela va à l'encontre de ce que l'on a dit pour *uz*. Or, ce que *uz* désigne ce n'est pas la relation de succession, mais de recouvrement temporel. C'est probablement l'obstacle principal pour lui attribuer une vraie valeur causale.

Avant de terminer, j'aimerais mentionner un phénomène tout à fait remarquable, phénomène lié à l'opposition *singulier/pluriel*. Je renvoie à l'exemple (17) que je reproduis ici avec un changement — au lieu de *photos* (pluriel) je mettrai *photo* (singulier) :

- (49) * *Odmaram se uz slikU sa letovanja.*
 Repose refl. uz photo de vacances d'été.
Je me repose en regardant une photo de vacances d'été.

Cette phrase est inacceptable en serbe. Cela est, en toute probabilité, lié au fait que le temps dont on a besoin pour regarder une photo est normalement (encore une fois il s'agit des connaissances du monde) équivalent à un moment. Cette période temporelle est trop courte pour être conçue comme un intervalle qui pourrait établir la

relation de recouvrement avec le processus *se reposer*. Toutefois, la situation change si, au lieu de *la photo des vacances*, on a un tableau de Monet:

- (50) Odmaram se uz sliku « Japanski most » Kloda Monea.
 Repose refl. uz tablau « Jâponais pont » Claude Monet
Je me repose en regardant le tableau « Le Pont japonais » de Claude Monet.

La phrase (50) est acceptable, car il est normal de passer des minutes, voire des heures, devant une œuvre d'art.

4.3. Bilan

On peut maintenant résumer et énumérer les contraintes sur la cible et le site temporels.

Les contraintes sur la cible sont liées à :

- (i) la classe aspectuelle du verbe (Vendler 1957) : seuls les activités et les accomplissements sont acceptés et les activités sont préférées parce qu'elles sont non bornées (il y a ici une analogie forte avec le domaine spatial) ;
- (ii) la nature ontologique du verbe: il ne peut pas prévenir son agent de faire autre chose sauf si l'éventualité-site peut exister de façon autonome (comme *musique, bruit, film*, etc.). De plus, il ne peut pas référer à une activité physique mais à une activité psychique ;
- (iii) l'état de l'agent doit être actif.

Les contraintes sur le site sont les suivants :

- (i) il doit être un objet-dot ou un objet unifié spécifique qui (grâce à ses *qualia*) peut être coercé en entité temporelle ;
- (ii) sa lecture temporelle doit avoir une durée relativement importante (ne peut pas être réduite à un moment = point dans le temps) ;
- (iii) il ne doit pas être un événement stéréotypé (*mariage, anniversaire*) ou un intervalle calendaire (*mois, année*).

J'aimerais terminer cette section avec quelques mots sur la relation entre les contraintes sur la cible et le site spatiaux et temporels. Naturellement, les contraintes sur la cible et le site abstraits sont beaucoup plus complexes que les contraintes sur la cible et le site spatiaux. Cependant, il est possible d'imaginer une base conceptuelle commune, de laquelle bifurquent les deux types de contraintes. Cette base conceptuelle est sans doute liée à la proximité cognitive entre le temps et l'espace. De plus, elle produit certains concepts spatio-temporels de base tels que *dimensionnalité, télicité, recouvrement* et *proximité*.

5. Les constructions en français équivalentes à *uz temporel*

5.1. Les façons d'exprimer le recouvrement temporel en français

La relation de recouvrement temporel en français peut être désignée par :

a) les prépositions : *au moment de / lors de* :

(51) Abi était assise à côté de Dusan au moment de / lors de la remise des médailles.

Il convient ici de rappeler que, étant donné qu'on ne sait pas laquelle des deux éventualités a commencé la première, cette phrase peut être paraphrasée de deux manières :

(52) Abi était assise à côté de Dusan avant et après la remise des médailles.

(53) Pendant la remise des médailles Abi est venue et elle s'est assise à côté de Dusan.

b) le participe présent

Pour que cela soit possible, il faut que la première éventualité dure et soit de préférence non-bornée (mais le deuxième critère n'est pas obligatoire) et/ou qu'on emploie un temps verbal qui n'impose pas de bornes (comme l'imparfait) :

(54) Nous écrivons cette lettre en buvant du thé.

(55) Il se reposait en regardant la télé.

(56) Dusan joue en chantant.

c) la juxtaposition

(57) Dusan nageait dans la piscine. Abi lisait au bord de la piscine.

(58) Abi pelait des pommes. Axel battait les oeufs.

Ici, grâce au sémantisme de l'imparfait, on infère qu'il y a un recouvrement entre les deux activités. Cela n'est pas possible en serbe où l'on n'utilise plus ce temps verbal, tombé en désuétude (Asic 2000).

5.2. Les contraintes imposées par *uz temporel* et le français¹⁶

Il est temps ici de vérifier si les contraintes formulées pour l'éventualité-cible et l'éventualité-site dans le cas de *uz temporel* sont aussi applicables dans l'expression de recouvrement temporel en français. Disons d'abord quelques mots sur les contraintes liées à la classe aspectuelle. Dans les phrases où le complément est exprimé par le gérondif, seuls les activités, les accomplissements et les achèvements sont acceptés, mais pas les états :

(59) Abi marchait en chantant.

¹⁶ J'aimerais remercier ici mon collègue Veran Stanojevic pour nos discussions sur « les contraintes de *uz* et la situation en français ».

(60) Dusan a dessiné un chien en écoutant la musique.

(61) Abi a rencontré Dusan en marchant dans la rue.

(62) *Abi aimait Chopin en mangeant de la glace.

J'aimerais signaler ici qu'en serbe, avec *uz* temporel, on ne peut pas avoir d'achèvements comme éventualité-cible (53). Il convient ici de mentionner que le gérondif en français a plus de valeurs sémantiques que les constructions avec *uz* en serbe. Il peut désigner la causalité (63), et même la condition (64) et la concession (65):

(63) Abi est tombée en dansant sur la glace.

(64) En arrivant le matin j'y serai avant lui.

(65) Tout en travaillant énormément, elle n'a pas pu terminer ce livre.

Cela signifie que le gérondif, à la différence des constructions avec *uz* temporel, peut désigner l'antériorité (et non uniquement la simultanéité). Mais cela dépasse la portée et les ambitions de cet article.

Passons au critère de la nature ontologique du verbe, selon lequel il ne peut pas prévenir son agent de faire autres choses. Ce critère est valable pour le français, ce qui n'est pas étonnant, car c'est un critère d'ordre cognitif et non linguistique. Cela signifie aussi que l'agent doit être conscient et actif.

(66) * Abi dormait en lisant.

Cependant, la phrase en français semble plus acceptable que son équivalent serbe (47) :

(67) Abi faisait de l'aérobic en lisant un livre.

Il semble qu'en français, le gérondif assure la vraisemblance de cette phrase, alors qu'en serbe, puisqu'il faut inférer le prédicat *lire*, la phrase soit difficilement acceptable.

Encore une chose : en français, il n'est pas possible d'exprimer avec le gérondif que quelque chose se passe et que la musique joue en même temps :

(68) * Dusan dort en jouant de la musique.

La raison est simple : il faut que le sujet du prédicat verbal et du gérondif soit le même. Je rappelle quand même l'existence de l'exemple célèbre :

(69) L'appétit vient en mangeant.

Si on veut exprimer (68) d'une manière grammaticalement correcte, on peut utiliser la tournure avec *quand* ou *au moment où* ou avec la conjonction de coordination *et*

(70) Dusan dort quand la musique joue.

(71) Dusan dort au moment où la musique joue.

(72) Dusan dort et la musique joue.

Il est important de souligner que la contrainte liée à la nature onto-

logique du complément de *uz* n'est pas applicable dans le cas des prépositions *lors de* / *au moment de*. En effet, elles acceptent comme compléments les objets-dot qui sont partiellement temporels (73) mais, à la différence de *uz*, ne tolèrent pas les objets unifiés qui peuvent être coercés :

- (73) Nous avons discuté lors du/au moment du déjeuner.
 (74) * Nous avons papoté lors de/au moment de la glace.
 (75) * Elle a passé une soirée agréable lors du/au moment du livre « La chanson de l'alouette ».
 (76) * Je me repose lors des/au moment des photos des vacances.

Cela n'est pas surprenant car les prépositions *au moment de* et *lors de* sont des prépositions purement temporelles (Asic 2004), alors que la préposition *uz* est une préposition, avant tout, spatiale.

Quant au critère de durée temporelle, il est valable pour la préposition *lors de*, avec laquelle il est difficile d'imaginer les entités temporelles 0DIM (les moments) :

- (77) ? Je me reposais lors de l'explosion de la bombe.

Cependant, cette phrase semble correcte avec *au moment de* :

- (78) Je me reposais au moment de l'explosion de la bombe.

On pourrait conclure qu'il y a une différence sémantique très fine entre ces deux prépositions — elle réside non dans le type de relation qu'elles désignent (il s'agit de la relation localisation générique¹⁷), mais dans les contraintes sur la durées/dimensionnalité de leurs arguments¹⁸.

Avant de terminer, il me reste à vérifier si, comme *uz*, *lors de* et *au moment de* n'acceptent pas des événements stéréotypés (*mariage, anniversaire*) ou des intervalles calendaires (*mois, année*). En toute évidence, ce ne peut pas être le cas avec ces deux prépositions du français, puisqu'elles sont des prépositions par excellence temporelles :

- (79) Ils se sont rencontrés lors de/au moment de la fête d'anniversaire d'Abi.

Toutefois, le critère de dimensionnalité des compléments joue ici et pour cela on préfère utiliser *lors de* dans la phrase (80) (la préposition *au moment de* préfère les compléments de durée minimale) :

- (80) Ils se sont rencontrés lors du/? au moment du mois de juin.

¹⁷ $GLxy =_{df} \exists z \exists w (Pzx \wedge Pwy \wedge Lzw)$ (Localisation générique)
 (*x* est génériquement localisé à *y* est égal par définition à il existe *z*, il existe *w* tel que *z* est une partie de *x* et *w* est une partie de *y* et *z* est exactement localisé à *w*)

¹⁸ Ce type de différence entre les prépositions est déjà connu en linguistiques. Dans mes travaux sur le serbe, j'ai décrit et expliqué la différence de ce type qui existe entre les prépositions *po* et *na* en serbe (Asic 2005).

5.3. Bilan

On trouve certaines analogies entre les contraintes sur l'emploi de *uz* en serbe et l'emploi de *au moment de/lors de* ainsi que l'emploi du gérondif. Il est important de souligner que ces analogies ne sont pas d'ordre grammatical (syntaxique et même sémantique), mais plutôt d'ordre conceptuel : elles sont avant tout liées à la possibilité/impossibilité de concevoir la relation de recouvrement entre certains types d'éventualités et aussi à nos connaissances du monde, qui nous disent si deux activités quelconques peuvent être effectuées en même temps, si le sujet doit être actif et si une entité peut exister en soi ou si elle a besoin d'un agent. Il s'ensuit que dans l'analyse contrastive des prépositions la pragmatique devrait avoir une place importante.

6. Conclusion

Mon analyse des usages de la préposition *uz* en serbe montre que les contraintes sur la cible et le site spatiaux sont, au moins partiellement, présentes dans les contraintes spécifiques sur les arguments temporels de *uz*. Ainsi, les contraintes sur la relation entre les dimensions intrinsèques des objets et le bornage sont reflétées dans les règles sur la classe aspectuelle de l'éventualité-cible et dans la durée de l'éventualité-site. Cependant, les contraintes sur le type d'éventualité-cible ne sont pas liées à l'usage spatial de *uz*, mais à la capacité ou l'incapacité des lexèmes d'avoir une lecture temporelle. En d'autres termes, *uz* n'accepte que les arguments qui peuvent être coercés en processus se déroulant dans le temps. Enfin, tous les cas de coercion ne peuvent pas être expliqués avec les rôles téléiques. Tout cela montre d'une façon assez convaincante qu'il est nécessaire d'inclure la pragmatique dans l'investigation linguistique des prépositions, qu'il s'agisse de leurs usages standard ou non-standard. L'analyse contrastive, à savoir le test sur les contraintes imposées par *uz temporel* et les constructions en français, ne fait que confirmer cette thèse.

Bibliographie

- ASHER N. & VIEU L. (1995), « Towards a commonsense geometry », *Proceedings of the International Joint Conference on Artificial Intelligence*, Montreal, Morgan Kaufman Publishers, 846-852.
- ASIC T. (2000), « Le présent perfectif en serbe : temps, mode ou puzzle ? », *Cahiers de Linguistique Française* 22, 275-294.
- ASIC T. (2003), « L'expression de la relation temporelle de croisement (*over-crossing*) dans certaines langues », *Cahiers de Linguistique Française* 25, 221-235.
- ASIC T. (2004), *La représentation cognitive du temps et de l'espace. Étude pragmati-*

que des données linguistiques en français et dans d'autres langues, thèse de doctorat, Institut des Sciences Cognitives, Université Lyon-2 et Université de Genève.

- ASIC T. (2005), « The *po-na-u* opposition in Serbian and its equivalent in Bulgarian », *Balkanistica. A Journal of Southeast European Studies* 18, 1-30.
- ASIC T. (2005a), « *Uz*, coercion and background », *Proceedings of the Generative Lexicon Conference*, Geneva, 19-21 May, 18-27.
- CASATI R. & VARZI A.C. (1999), *Parts and Places. The Structure of Spatial Representation*, Cambridge (Mass), MIT Press.
- GODARD D. & JAYEZ L. (1993), « Towards a proper treatment of coercion phenomena », *EACL* 93, 168-177.
- GRICE H.P. (1978), « Further notes on Logic and Conversation », in COLE P. & MORGAN J.L. (eds), *Syntax and Semantics 9 : Pragmatics*, New York, Academic Press, 113-127.
- JACKENDOFF R. (1991), « Parts and boundaries », *Cognition* 41, 9-45.
- MOESCHLER J., JAYEZ J., KOZLOWSKA M., LUSCHER J.-M., SAUSSURE L. DE & STHIOUL B. (1998), *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Paris, Kimé.
- PUSTEJOVSKY J. (1998), « The semantics of lexical underspecification », *Folia Linguistica*, 1-18.
- PUSTEJOVSKY J. (1995), *The Generative Lexicon*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- REBOUL A. (2000), « La représentation des éventualités dans la théorie des représentations mentales », *Cahiers de Linguistique Française* 22, 13-55.
- REBOUL A. & ASIC T. (2004), *Applying Modified Occam's Razor to Spatial Prepositions*, ISC CNRS-UMR 5015.
- SPERBER D. & WILSON D. (1986), *Relevance. Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell.
- TALMY L. (2000), *Towards a Cognitive Semantics*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- VENDLER Z. (1957), « Verbs and times », *Philosophical Review* 56, 143-160.